

DESIGN

ACTUALITÉS

Hospitality

*Paris... vu par
les hôteliers
du kitsch au chic
cinérama*

Design, du meuble à la salle de bain

*Actualités
Pékin, Ambassade de France
Montpellier, Hôtel de ville*

Prescription, Fenêtres et baies

L'ambassade de France en Chine

Ambassade de France



PHOTO THEOPHILE SEVRIE

Architecte
SAREA / Alain Sarfati

Le troisième quartier diplomatique de Pékin a tout du lotissement. Les représentations étrangères y poussent à touche-touche, campées sur leurs terrains comme autant de pavillons. La résidence de l'ambassadeur y est le plus souvent dissociée sous la forme d'une annexe de style folklorique quand le gros des services optent pour une ténue tertiaire plus standard.

La nouvelle ambassade de France déroge à ce modèle par sa configuration en boucle autour d'un jardin intérieur. Mais en raison de cette originalité, elle a toute sa place dans la collection d'objets architecturaux que constitue ce quartier, le troisième du genre dans le temps et dans l'espace,

établi au-delà du troisième boulevard périphérique sur la route de l'aéroport. Elle y jouit même d'une situation privilégiée à l'entrée du quartier. Empilés sur huit niveaux, ses services marquent d'une borne l'angle du quartier sur l'avenue Liang ma qiao. Ce signal émis, la représentation française fait profil bas, plus soucieuse d'emprise au sol que d'émergence visible. Rivaliser avec les tours de la ville n'est pas son propos.

Plus stratégique, elle fait le choix d'une construction périmétrique : tenir le terrain pour tenir son rang. Le lycée français programmé à ses côtés au moment du concours devait l'y aider, contribuant à étoffer la présence française de son emprise. Huit ans plus tard, l'ambassade occupe seule le terrain, réalisant le regroupement des fonctions et des personnels (270 postes) conformément au concept de "campus diplomatique" qui prévaut depuis Berlin. Le bon fonctionnement des lieux accaparent dès lors l'attention, les services étant appelés à devoir cohabiter dans une certaine promiscuité, le quotidien des bureaux cotoyant les réunions officielles, le cadre professionnel joutant la sphère privée de l'ambassadeur logé sur place... Les incompatibilités abondent, contredisant les aspects pratiques et économiques du regroupement.

Carré magique

Le projet d'Alain Sarfati réussit la quadrature du cercle par son carré magique. Les côtés sont mis à profit pour répartir sans ambiguïté les entités du programme autour d'un jardin intérieur partagé. Chancellerie, consulat et résidence en constituent les trois côtés tournés vers la ville. Le quatrième, en mitoyenneté sur l'arrière, est ponctué de volumes cubiques à la vocation floue, serres ou jardins d'hiver ou salles d'exposition selon les saisons et les circonstances. Des regroupements fonctionnels sont ensuite opérés : la résidence de l'ambassadeur coiffe les salons de réception et la



chancellerie les salles de réunions. Tous ces lieux de rencontre et de représentation donnent de plain-pied sur le jardin. La chancellerie et le consulat s'articulent opportunément sur la "tour" des services érigée au coin de l'avenue, avec les espaces collectifs à sa base (auditorium, cafétéria, salle de convivialité...). De taille modeste au regard de ses voisines chinoises, elle n'en constitue pas moins un signe remarquable par son traitement abstrait, les lignes des brise-soleil gommant les niveaux et l'échelle de cette émergence triangulaire. Enigmatiquement rayée côté ville, elle se drape sur sa face intérieure, côté jardin, d'un voile également strié de verre sérigraphié doré. Ce goût du mystère n'est pas qu'une coquetterie : il s'agit d'estomper les vis-à-vis sur l'espace intérieur, notamment entre les bureaux et la résidence qui se font face.

Sanctuaire

Outre son intérêt fonctionnel, la figure présente l'avantage d'être tout à la fois urbaine, monumentale et intime, avec son jardin intérieur pour sanctuaire. Cet espace vert est établi sur deux niveaux pour faire la part des réunions officielles et de la détente des personnels. Un muret animé d'une fontaine marque la séparation aux trois quarts de la longueur, jardin d'apparat en partie haute et creux de verdure moins formel en partie basse, accessible depuis la cafétéria et la salle conviviale. De même, deux halls d'entrée balisent la façade principale, distinguant un accès protocolaire dans l'axe des salons de réception et un accès de(s) service(s) au pied de la "tour", les deux reliés par l'enfilade des salles de réunion. Territoire intérieur et cadre bâti, la nouvelle ambassade est un

Maîtrise d'ouvrage, **République française /ministère des Affaires étrangères**.
Maîtrise d'œuvre, **SAREA/Alain Sarlati, architecte mandataire**, avec **Christian Laquerrière, Ovidio et Cristina Milea**, architectes chefs de projet.
BET, **Ginger Sechaud et Bossuyt**.
Associé chinois, **BIAD** (Beijing Institute for Architectural Design). Paysagiste, **Florence Mercier**. Maîtrise d'œuvre d'exécution, **SAREA / Ginger Sechaud et Bossuyt/AES** (Christian Prouvost). Consultant façade, **Bernard Viry et Nicolas Godelet**. Décoration résidence, service du ministère. 1% artistique, **Jean-Bernard Métais, Vincent Lamouroux**.

Surfaces, **19 500 m² hon.**
Coût construction, **24 M d'euros HT**.
Calendrier, **concours 2004 / sept 2011**.
Entreprise générale, **BCEG** (Beijing Construction and Engineering Group).



pré carré - au propre comme au figuré - qui cultive la diversité dans l'unité du lieu. Espaces singuliers et ambiances variées s'enroulent autour de ce paysage intérieur dans une communion de vue. Les morceaux ainsi assemblés composent un tout, carré français plutôt que campus, dont le pourtour est aménagé en parvis, cour de service, douve et allée engazonnées selon les côtés. Cette enclave est

Gros-œuvre, béton armé. Péristyle sur jardin et serres, structure acier avec poteaux cruciformes PRS, appareillage pierre éclatée. Façade extérieure ébrasée, parement granit local scié, adouci ou poli (3 finitions) sur support nid d'abeille aluminium. Façade sur jardin, parement pierre calcaire locale agrafée et pare-vue en verre émaillé de couleur. Façades tour de bureaux, brise-soleil aluminium côté rue, double peau en verre galbé sérigraphié doré sur structure tubulaire côté jardin, Alucobond en pignon. Atrium intérieur, paysage marbre ramagé. Sols parvis et rez-de-chaussée en continuité, granit local scié et adouci. Mur d'enceinte, même granit collé. Cloisons et doublages, panneaux bois stratifié en deux finitions chêne foncé et hêtre clair.

Menuiseries extérieures, **Schüco**. Menuiseries extérieures salons de réception, **Forster**. Cloisons démontables et faux-plafonds des bureaux, **Clestra**. Verre, **Saint-Gobain glass**. Sols souples, **Forbo**. Serrurerie, **Dorma**.

recadrée en limite de parcelle par une enceinte plus symbolique que défensive - presque décorative avec son surlignage en même verre sérigraphié doré - par respect pour la ville et les nombreux passants.

Clos ouvert

Représentation française sur le sol chinois, l'ambassade emprunte aux deux univers. La figure évoque le modèle parisien du Palais royal comme la maison à cour pékinoise, voire la forteresse des paysans Hakka du Fujian. Enclose et concentrique,

elle démultiplie les lieux dans une alternance de constructions et de vides et suggère des parcours divers à l'instar d'une Cité interdite. Par définition, toute ambassade est représentation. Les suggestions ici abondent, invitant à décrypter formes et signes. Jardin à la française ou cour plantée chinoise ? Ordre cartésien ou organisation symbolique ? S'il est amusant de procéder à des rapprochements et comparaisons, il serait vain de vouloir compter les points. Plus qu'un programme de bureaux assorti d'une résidence

mêlant caractères nationaux et marques de standing international, la nouvelle ambassade est un ensemble cohérent qui multiplie les signes, représentatif et vivant. Le programme fonctionnel y est organisé dans une logique implacable, l'esprit français l'habillant d'une indéniable fantaisie qui joint l'élégance à la mesure.

Construire en Chine, cinq questions à Alain Sarfati

Archicréé, L'architecte étranger peut-il vraiment construire en

Chine et suivre son chantier ?

Alain Sarfati, L'organisation chinoise n'a rien à voir avec la nôtre. Il faut tout d'abord passer par un institut d'Etat pour déposer le permis. Tous les documents de l'avant-projet détaillé (APD) sont alors repris et visés en fonction des normes chinoises. Le dossier de consultation des entreprises est ensuite finalisé par le dit institut. Et quand le chantier démarre, une fois l'entreprise désignée, c'est le maître d'ouvrage qui préside aux travaux et qui s'assure. En général, il s'adjoint



un maître d'œuvre d'exécution sur le mode anglo-saxon du "project manager". Quant à l'entreprise, elle n'est en rien comparable à la nôtre. C'est avant tout un fournisseur de main d'œuvre et de matériaux, un simple exécutant ! Elle ne dispose d'aucun moyen d'études et ne produira aucun dessin. Pour tout ce monde, le "client" selon l'appellation anglo-saxonne en rigueur est maître chez lui. C'est lui le patron du chantier. Et dans cette logique, l'architecte à l'origine du projet n'y a plus sa place.

Comment garantir alors la conformité au projet et la qualité des ouvrages réalisés ?

Le maître d'œuvre d'exécution ou "project manager" en est le garant. Nous étions dans le cas présent son cotraitant. Aucune décision architecturale ne s'est prise sans nous. Il y a forcément des changements et des adaptations. Dans la culture française, cela se discute avec l'entreprise, laquelle n'est jamais à court de propositions. En Chine, elle s'arrête au moindre prétexte. Cela veut dire que toutes les études doivent être

préalablement menées à fond ; tout doit être dessiné et défini. Et comme le patron du chantier est le client, l'utilité d'un planning ne leur apparaît pas. S'il existe, il n'est jamais mis à jour et parler de pénalités de retard est une atteinte à l'honneur. Résultat, neuf mois de retard ! Dans ce système, les modifications qui sont le fait du client donneur d'ordres repassent toutes nécessairement par l'institut qui est le vrai garant technique, lequel renvoie à l'entreprise qui exécute... Le chantier vit ainsi au rythme d'un "stop and go" permanent. Pour l'entreprise, ce n'est

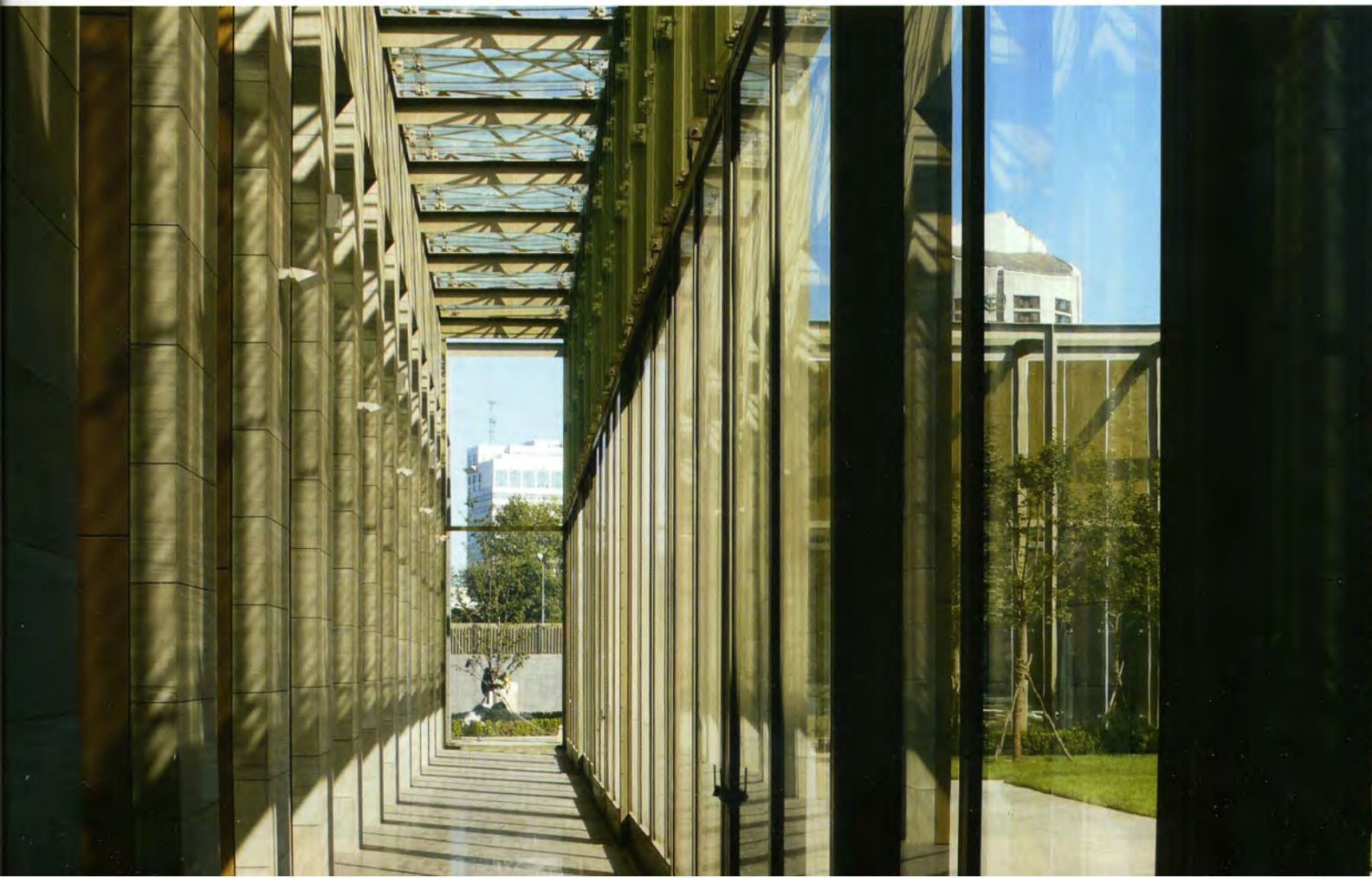
pas un problème : elle peut mobiliser en masse et faire très vite après un temps mort. Le jardin de l'ambassade a été mis en place en une semaine, première tonte effectuée, à l'annonce de la venue du Président Sarkozy.

La prescription semble pourtant prêter à bien des libertés ?

Beaucoup de matériaux et produits prescrits ne sont pas disponibles, ce qui donne lieu à des substitutions diverses et variées et à des réunions interminables en l'absence d'avis techniques, de certifications, etc., sans parler des contrefaçons indécélables



PHOTO THEOPHILE SEYING



sauf à contacter les fabricants. Le contrôle de qualité est une gageure.

Les normes sont-elles un obstacle ?

Les normes sont aussi nombreuses et contraignantes qu'en France, celles pour les handicapés comme les autres. Tout ce qu'on peut dire, c'est que le pays voit grand, des places de parking aux cuisines... En revanche, la performance énergétique ne donne pas encore lieu à surenchère. Et elle ne sera pas stimulée tant que les besoins couverts par le chauffage urbain seront évalués et facturés

au pro rata des mètres carrés. Quant à la sécurité incendie, nous avons longtemps tourné autour du problème pour savoir laquelle prendre en compte de la française ou de la chinoise, le bureau de contrôle proposant un mixte irréaliste. Finalement, on a choisi la réglementation chinoise, partant du principe que les pompiers seront chinois en cas de pépin... La philosophie en diffère puisque le bâtiment ne doit jamais être mis en danger. Il en résulte un sprinklage général.

Finalement, que peut apporter la Chine à un architecte français ?

L'intérêt est avant tout professionnel et intellectuel. Economique ? C'est moins sûr... Certes, de grosses agences peuvent envisager d'y externaliser une partie des études pour ensuite les rapatrier et s'amuser à transférer des pertes d'exploitation d'un pays à l'autre, mais ce n'est pas gagné ! Plus sérieusement, la Chine permet d'accéder à des programmes de taille et de complexité incomparables ou ailleurs hors d'atteinte. Les jeunes y ont leur chance et les plus confirmés

ayant de l'abattage y trouveront un champ d'application pour valoriser leur savoir-faire. Une cure de jeunesse aussi ! Les Chinois sont en demande de projets, façon "concept design", dont ils se débrouillent ensuite. C'est stimulant mais aussi frustrant. On peut y être invité et traité en star pour esquisser des quartiers entiers. Mais il ne faut pas espérer se vendre à un prix de journée français. S'il est accueillant, le pays est aussi dur et opaque. Reportage et propos recueillis par François Lamarre



PHOTO THÉOPHILE SEYRIG

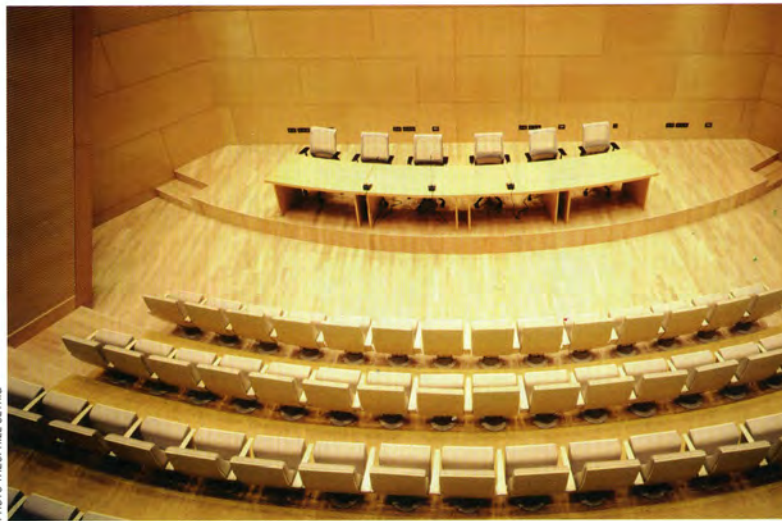


PHOTO THÉOPHILE SEYRIG





COUPE LONGITUDINALE



PHOTO ADAGP-NOELLE HOEPEE

